



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 17 – janvier 2011

*Variétés et diffusion du français dans
l'espace francophone à travers la
chanson*

Numéro dirigé par Michaël Abecassis et
Gudrun Ledegen

SOMMAIRE

- Michaël Abecassis, Gudrun Ledegen : *Variété et diffusion du français dans l'espace francophone à travers la chanson.*
- Michaël Abecassis : *From sound to music : voices from old Paris.*
- Sofiane Bengoua : *L'usage du français au travers des comptines dans deux zones périurbaines en Algérie.*
- Belkacem Boumedini, Nebia Dadoua Hadria : *Emprunt au français et créativité langagière dans la chanson rap en Algérie : l'exemple de T.O.X., M.B.S et Double Canon.*
- Adeline Nguéfak : *La chanson camerounaise comme lieu d'expression et de construction de nouvelles identités linguistiques.*
- Prisque Barbier : *Place et rôles de la chanson dans la dynamique sociolinguistique ivoirienne.*
- Joëlle Cauville : *La Marseillaise, ses variantes et ses parodies : leçon d'humour à la française !*
- Patricia Gardies, Eléonore Yasri-Labrique : *Mise en portée, mise à portée... utilisations didactiques de la chanson en FLE.*
- Marine Totozani : *Petit niveau cherche chanson... La chanson francophone plurilingue en classe de langue.*
- Amy J. Ransom : *Language choice and code switching in current popular music from Québec.*

Compte-rendu

- Fabienne Leconte : AUGER Nathalie, 2010, *Elèves nouvellement arrivés en France – Réalités et perspectives pratiques en classe*, préface de J-L Chiss, Editions des archives contemporaines, Paris, 152 pages.

MISE EN PORTÉE, MISE À PORTÉE... UTILISATIONS DIDACTIQUES DE LA CHANSON EN FLE

**Patricia GARDIES, Eléonore YASRI-LABRIQUE
Université Montpellier III, EA 739 DIPRALANG - ARSER**

La chanson, celle que l'on fredonne traditionnellement sous la douche ou plus simplement quand cela nous chante est une part non négligeable de notre patrimoine culturel. Si celle-ci, par le passé, nous accompagnait principalement par le biais du poste de radio, elle est aujourd'hui omniprésente. La chanson n'est plus diffusée à l'heure actuelle par les seules ondes radiophoniques, mais également par Internet, les chaînes télévisuelles musicales spécialisées, les nouveaux baladeurs (Ipod ...), les téléphones portables, etc. La chanson ne se suffit plus à elle-même, elle singularise les publicités, participe de l'émotion cinématographique. Elle ne nous fait pas seulement rêver mais se veut également engagée, symbole d'appartenance à un groupe, reflet de notre société. Ses mots expriment nos maux et influencent notre langage. Les styles se diversifient et constituent une mosaïque socioculturelle.

Comme le souligne Boiron (1997), « la chanson à l'origine n'est pas faite pour être utilisée en classe. Sa fonction première est d'amuser, de distraire, de dénoncer, de raconter une histoire, de faire danser... ». C'est néanmoins ce que nous, enseignantes de Français Langue Etrangère (FLE), faisons régulièrement, allant à l'encontre des idées reçues, et ce, pas seulement pour faire acquérir lexicale ou phonétique mais également pour familiariser nos étudiants à la culture française, leur faire percevoir l'évolution de notre société... C'est ainsi en premier lieu la problématique des représentations qui entourent la chanson qui sera abordée à travers des regards multiples, en particulier celui des étudiants étrangers.

Mais où la chanson puise-t-elle son inspiration ? Si on peut imaginer que Guillaume Apollinaire serait surpris d'entendre ses vers du « Pont Mirabeau » vibrer des gorges de Léo Ferré, Serge Reggiani ou encore plus récemment Marc Lavoine, le caractère littéraire et poétique de cette chanson n'est pas discutable puisqu'il s'agit d'un poème mis en musique. Mais au-delà de ses « mises en portée », quelle place peut-on donner à la « chanson à texte » francophone ? Peut-on établir des liens entre littérature et chanson ? Le travail original lancé à l'Institut d'Etudes Françaises pour Etrangers (IEFE) de l'Université Montpellier III par Eléonore Yasri-Labrique dans le cadre de l'option « Littérature et chanson française » constituera notre deuxième axe de recherche, nous permettant de fournir des éléments de réponse à ces divers questionnements.

Par ailleurs, si la chanson est depuis fort longtemps une source d'inspiration didactique dans le cadre de nos cours de FLE, le bond en avant du monde numérique nous a permis d'affiner notre travail grâce notamment aux développements des TICE et aux nouveaux

moyens mis à notre disposition. L'utilisation du laboratoire multimédia fait partie de ces nouveaux outils qui ont permis de faire évoluer la didactisation de la chanson et d'élargir notre horizon pédagogique. C'est cette expérience menée depuis quatre ans à l'IEFE sous l'impulsion de Patricia Gardies qui constituera le point de mire de notre dernière partie à travers l'utilisation d'internet, de certains logiciels, de cette façon innovante d'appréhender la chanson et peut-être de changer son image.

Les représentations de la chanson

En 1977, Charles Dumont chantait : « Une chanson, c'est trois fois rien une chanson... ». Il semblerait que ce refrain qui traîne dans la mémoire collective des Français depuis plus de trente ans fasse écho à une opinion courante selon laquelle la chanson serait par essence quelque chose de léger, de ludique, de divertissant. Comme le souligne Boyer, « sans pour autant postuler un consensus immuable qui se traduirait par l'uniformité absolue des prises de position, il est difficile, si l'on parle de principes de régulation, de métasystème normatif, de ne pas accepter l'hypothèse que toute représentation sociale tend par nature à être consensuelle à l'intérieur d'un groupe, voire de la communauté » (2003 : 13). En ce qui concerne la chanson, produit culturel populaire, nombreux sont ceux qui s'accordent pour reconnaître le manque de considération dont elle souffre dans la sphère publique, même si des frémissements contraires se font peut-être jour depuis quelques années :

La chanson française est actuellement – chose neuve dans le paysage musical ambiant – l'objet de débats portés à l'intérêt d'un grand public : récente table ronde sur antenne 2, récents articles dans les pages culturelles du journal Le Monde... On peut seulement s'en satisfaire, en voyant là le simple signe d'un gain bien mérité de reconnaissance et pour un art qui fut si longtemps intellectuellement dévalué et pour la référence à une identité nationale, historique qu'il est pourtant politiquement correct et prudent de passer sous silence. (Deniot, 2007 : s.p.)

Avant d'évoquer l'utilisation d'un tel support en didactique du FLE suivant deux orientations différentes que nous avons développées sur notre lieu d'enseignement, à l'Institut d'Etudes Françaises pour Etrangers (IEFE), nous aimerions donc nous interroger davantage sur les perceptions de la chanson selon trois angles d'approche : le point de vue d'artistes francophones, l'opinion du grand public en France et le regard de certains de nos étudiants étrangers. Ces éclairages complémentaires nous aideront sans doute à confirmer ou infirmer cette vision communément répandue qui fait de la chanson un mode d'expression souvent dévalorisé.

Artistes francophones et grand public

Comment les auteurs, compositeurs ou interprètes de chansons considèrent-ils leur propre production ? La représentation majoritaire selon laquelle il s'agirait d'un moyen d'exprimer des sentiments de manière plutôt légère et distrayante prévaut-elle parmi eux ?

On ne peut s'empêcher d'évoquer en premier lieu la perception de Serge Gainsbourg¹ qui, en 1986, oppose publiquement la variété à la musique classique, faisant de la première un « art mineur » et de la seconde un « art majeur ». Cette dichotomie essentielle, qu'il justifie en précisant que tout art majeur (dont l'architecture, la peinture, la littérature, la poésie...) suppose une initiation, a immédiatement été contestée par Guy Béart, mais elle continue de résonner dans l'imaginaire collectif. Plusieurs artistes, généralement porteurs de succès

¹ Emission *Apostrophes* du 26 décembre 1986, animée par Bernard Pivot (vidéo disponible à l'adresse suivante : <http://www.youtube.com/watch?v=XnbC1Wa7uno&feature=related>)

populaires, se reconnaissent dans cette distinction. Ainsi Joe Dassin², par exemple, voyait-il également en la chanson « un art mineur » inconciliable avec « de grandes prétentions ».

Nombreux sont les auteurs ou interprètes de variété qui se sont toutefois retrouvés dans une perception plus généreuse de leur œuvre ou répertoire. Certains ont mis en valeur le côté multidisciplinaire et l’alliance complexe que suppose une chanson entre une voix, un texte et une mélodie. D’autres ont insisté sur l’aspect social de la chanson comme facteur de cohésion, de reconnaissance, de construction identitaire, dans les temps de crise notamment. C’est ce que confirme par exemple une approche sociologique :

Qu’elle soit de facture plus circonstanciée ou plus poétique, la chanson française s’apprécie à l’aune d’une prééminence affirmée d’un phrasé de la signification, sur les dimensions mélodiques et rythmiques. Elle est un chanter pour dire, tantôt le sens partagé de l’événement, tantôt les mots de l’indicible affrontant la censure des conventions, suggérant l’énigme des sentiments, des silences. (Deniot, 2007 : s.p.)

Il n’est donc pas exceptionnel d’entendre des chanteurs ou de voir des chercheurs défendre avec fougue la variété, insistant sur sa place à part entière au sein des expressions artistiques et lui conférant non seulement une valeur lyrique ou émotionnelle signifiante mais également une dimension sociale prépondérante. Pour eux – et ils sont majoritaires – nier à la chanson son statut d’art est un phénomène absurde et en faire un « art mineur » leur paraît un funeste contresens. Ainsi, même si l’affirmation provocatrice de Gainsbourg traîne dans la mémoire collective des Français et si, par sa scénographie (plateau de télévision, émission *Apostrophes*, accrochage verbal avec Béart...), elle a marqué les esprits et semble parfois consensuelle, on constate que les premiers concernés sont divisés sur la question. Contrairement aux idées reçues, dont le caractère inévitable s’expliquerait par le fait qu’« elles mettent en jeu une relation à la tradition, et leur refus traduit un même mouvement de rejet de l’autorité » (Amossy, Herschberg Pierrot, 2004 : 21), la plupart des auteurs, compositeurs ou interprètes de chansons, voient dans leurs réalisations un vecteur d’idées, d’émotions, de convictions, absolument crucial. Un lien, un lieu de partage, quelque chose d’ineffable qui tient à la fois d’une savante alchimie et d’une appropriation populaire. Yves Simon, romancier et chanteur la considère comme un « art majeur » ; Yves Duteil, primé par l’Académie Française pour le texte de *La langue de chez nous*, en parle comme d’un « art primaire » au sens de primordial, originel. La chanson, « art primaire », « art majeur » ? Aux yeux des artistes concernés, elle est en tout cas le plus souvent un mode d’expression éminent et un facteur de connivence interindividuelle, voire sociale, unique en son genre. Ce point de vue est-il partagé par d’autres ?

Bien que nous n’ayons pas eu la possibilité de réaliser nous-mêmes des sondages à ce propos, nous avons souhaité apporter de rapides éléments de réponse à cette interrogation en nous penchant sur quelques forums de discussion, ayant pour point d’ancrage la France et pour thématique la chanson. Comme nous l’avons signalé en d’autres occasions, nous pensons que, sans tomber dans l’illusion que ces discussions sont véritablement représentatives de l’opinion publique française, elles nous en fournissent une approche intéressante à plusieurs degrés : en termes quantitatifs, sur le plan de l’énonciation et sur le plan discursif (Yasri-Labrique, 2010). Pour des raisons pratiques, nous nous appuyons ici sur deux forums seulement : <http://www.placebocity.com/forum/sujet-1714-la-chanson-art-mineur> (forum n°1, 15 internautes, 29 interventions, du 08.06.2006 au 01.03.2008) ainsi que <http://forum.orange.fr/liremessages> (forum n°2, 11 internautes, 15 interventions pour un sujet intitulé « Art mineur de fond », du 10.11.2008 au 05.12.2008).

² Emission *La véritable histoire de Joe Dassin* du 20 mai 2009 (commentaire disponible à l’adresse suivante : <http://www.lefigaro.fr/programmes-tele/2009/05/20/03012-20090520ARTFIG00385-une-soiree-aux-couleurs-de-l-ete-indien-.php>)

Cette brève analyse de discours montre tout d'abord que les intervenants anonymes ont besoin de justifier leur position en faisant mention d'artistes reconnus, ceux que nous avons cités plus haut et d'autres encore, qu'il s'agisse de chanteurs ou de poètes. Ces références fonctionnent comme des arguments d'autorité, en particulier lorsque Charles Baudelaire est convoqué pour légitimer un point de vue apparemment contraire à la doxa : « A quoi bon la poésie philosophique puisqu'elle ne vaut ni un article de l'Encyclopédie, ni une chanson de Désaugiers ». Dans les deux forums que nous avons retenus pour cette contribution, le point de vue le plus répandu rejoint la position majoritaire des auteurs, compositeurs ou interprètes de chanson. Il est sans doute le mieux résumé par cette phrase extraite du forum n°1 : « Pour moi, la chanson est un art, mineur ou pas mineur, c'est un art » (Elena) et le plus clairement développé dans ce message posté sur le forum n°2 : « Il n'y a pas d'art majeur, il n'y a pas non plus d'art mineur, seulement des œuvres qui, sous le soleil et sans distinction de genre, pèsent ou non leur poids d'humanité » (AvriLL). Le caractère artistique de la variété, discuté sous l'angle technique de la virtuosité, sous l'angle expressif de la capacité à transmettre des émotions et du sens, ou encore sous l'angle créatif de l'esthétique et du beau, semble admis par tous, tandis que la dichotomie « art majeur/art mineur » est plutôt rejetée sauf si elle fonctionne en faveur de la chanson. La comparaison, souvent implicite, entre chansons et textes poétiques, imprègne d'ailleurs ces deux débats, mais n'aboutit pas à un discours de type référentiel qui donnerait des informations sur ces deux genres. Les internautes restent dans le domaine de l'intuitif et de l'argumentatif comme l'illustre cette interrogation rhétorique, cette demande de confirmation, émise dans le forum n°1 : « Le fait qu'une œuvre soit de la musique classique, de la peinture, de la chanson n'est pas le plus important, ce qui est plus important c'est le fond, ce qui est exprimé à travers ces différents moyens, qui en fait ne sont que la forme. Et une chanson peut très bien exprimer autant de choses qu'un poème, non ? » (PlaceBenito). Cette suggestion aboutit à une sorte de consensus, qui se répercute dans les deux forums à un autre niveau. Si le rattachement de la variété à l'art ne fait pas de doute et que la distinction entre art mineur et art majeur est bannie, ce qui met ainsi les chansons et les poèmes sur un pied d'égalité, on ne peut toutefois considérer toutes ces productions comme étant de valeur équivalente. Ainsi, les internautes participant à chacun des débats s'accordent-ils pour conférer du crédit à l'idée selon laquelle il y a des degrés de qualité (certes difficiles à cerner) au sein de chaque ensemble d'œuvres, et que la chanson ne fait pas exception. Ces quelques incursions dans des discussions anonymes accessibles à tous révèlent donc une fois de plus que, contrairement à cette dévalorisation supposée de la chanson dans l'esprit des chanteurs ou du grand public, la variété est perçue, par ceux qui s'y intéressent, comme un univers artistique à part entière dans lequel peut se glisser, selon des critères qui ne sont pas définis ici, une échelle de valeur. Cette représentation paraît *a priori* paradoxale et nous amène à nous interroger à présent sur la vision que peut en avoir un public non français.

Le regard des étudiants étrangers

Depuis plusieurs années, nous enseignons la langue française à l'IEFE et à l'instar de nombreux professeurs, nous avons d'abord utilisé la chanson comme un support complémentaire pour approfondir un champ lexical par exemple ou une opportunité d'aborder certains phénomènes phonétiques au cours d'une séance qui se voulait distrayante pour nos étudiants. Cependant, notre expérience de la classe de FLE nous a amenées à varier nos pratiques et à travailler la chanson de manière particulière. Patricia Gardies a développé une approche originale dans le cadre du laboratoire multimédia, qu'elle présente dans la dernière partie de cette contribution, et Eléonore Yasri-Labrique a mis en place à la rentrée 2009 un cours optionnel intitulé « Littérature et chanson française », accessible aux apprenants du niveau B2. Rappelons que dans le *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues*

(CECRL, 2001 : 25), l'étudiant de niveau B2 est présenté comme un utilisateur indépendant qui :

Peut comprendre le contenu essentiel de sujets abstraits ou concrets dans un texte complexe, y compris une discussion technique dans sa spécialité. Peut communiquer avec un degré de spontanéité et d'aisance tel qu'une conversation avec un locuteur natif ne comportant de tension ni pour l'un ni pour l'autre. Peut s'exprimer de façon claire et détaillée sur une grande gamme de sujets, émettre un avis sur un sujet d'actualité et exposer les avantages et les inconvénients de différentes possibilités

Avant de faire part de certains aspects de ce travail dans la deuxième partie de l'article, nous allons nous appuyer sur les résultats d'un sondage mené auprès de deux groupes d'étudiants pour mieux cerner certaines de leurs représentations de la chanson française.

Au début du semestre, une petite enquête qui a pour titre « Sondage préliminaire » est distribuée aux jeunes gens ayant choisi cette option. Le questionnaire, anonyme, porte d'une part sur des « savoirs de connaissance » qui procèdent d'une « représentation rationalisée » du monde et d'autre part sur des « savoirs de croyance » qui relèvent de « l'appréciation » (Charaudeau, 2005 : 32). Ce sont ces derniers qui nous intéressent ici, en particulier à travers les réponses à cette question (en deuxième place dans le sondage) :

L'association « Littérature » et « Chanson » vous paraît :	
- choquante	<input type="checkbox"/>
- surprenante	<input type="checkbox"/>
- intéressante	<input type="checkbox"/>
- normale	<input type="checkbox"/>
Pourquoi ?	
.....	
.....	

Bien entendu, le biais n'est pas identique à celui du questionnement sur la dichotomie art mineur/art majeur, mais il s'agit de s'interroger tout de même sur la représentation de la chanson par rapport aux autres textes littéraires, souvent partie intégrante des cursus de nos étudiants lors de leurs études secondaires ou universitaires. En d'autres termes, peut-on associer la littérature, discipline reconnue, et la chanson, support pédagogique plutôt dévalorisé ?

Les résultats de ce sondage sont très éclairants. Pour l'année universitaire 2009-2010, au premier semestre (qui correspond à la mise en place de cet enseignement optionnel), comme au début du second, aucun des 71 étudiants interrogés n'a opté pour la première proposition. Seuls deux ont coché la seconde case mais en association avec la troisième. Tous les autres pensent que cette association est ou bien intéressante (25 + 30 = 55), ou bien normale (7 + 6 = 13), et l'un d'entre eux a opté pour ces deux possibilités associées.

Une grande majorité (77,46%) considère donc que l'association « Littérature » et « Chanson » est intéressante. A ce jour, nous avons commencé à dépouiller les réponses détaillées données par les apprenants du 2^e semestre, comme nous l'avions fait pour les résultats recueillis en septembre 2009. Les justifications à cette représentation sont parfois inexistantes (la réponse à la question « Pourquoi ? » n'est pas fournie) ou témoignent d'une incapacité à expliquer ce qui s'apparente peut-être à une intuition (certains répondent simplement : « Je ne sais pas »). Mais pour ceux qui arrivent à justifier leur réponse, les considérations s'organisent selon trois axes principaux : un aveu d'ignorance débouchant sur l'envie de découvrir ; des goûts personnels ; une réflexion raisonnée sur certains aspects de l'art et de la culture.

L'aveu d'ignorance se manifeste par des confidences telles que « je n'ai jamais entendu parler de cette combinaison » ou « je ne connais rien à la chanson française et je n'ai jamais pris de cours sur la chanson »³ mais surtout par des témoignages comme « ce sujet va m'enseigner beaucoup de choses que je ne connais pas sur la culture française ». Il révèle ainsi la curiosité des étudiants pour une thématique qui leur est peu familière mais qu'ils relient instinctivement à l'univers du culturel plutôt que du linguistique. C'est ce que ne font toutefois pas les étudiants qui choisissent cette option par goût personnel. Nombreux sont ceux qui répondent simplement qu'ils aiment la littérature et la chanson française, parfois contemporaines, parfois en relation avec des époques plus lointaines comme le Moyen Âge. L'un des apprenants signale que « cela paraît amusant », un autre, qu'il « adore la lecture et la chanson française ». En revanche, ceux qui mènent une rapide réflexion sur les points communs, autre que leur propre affect, entre littérature et chanson, insistent sur cette dimension artistique et culturelle partagée. Ainsi, un étudiant précise que « normalement les chansons parlent de l'Histoire et la littérature aussi » ; un autre ajoute « à travers la chanson et la littérature, on peut connaître mieux la culture et la manière de penser d'un peuple ». Mais ce sont surtout les jeunes étrangers qui trouvent « normale » l'association entre les deux termes qui développent ce point de vue : selon eux, « la littérature transmet la culture, l'art d'une époque comme la musique » ou encore « les chansons peuvent être de la poésie aussi et peuvent donner une image d'une époque ». Il apparaît alors que cette préoccupation culturelle, qui permet de concevoir l'expression artistique comme ayant une valeur sociologique ou historique en tant que reflet de la société française à un moment donné, sous-tend en grande partie l'intérêt des étudiants pour ce cours et qu'ils viennent y chercher plus une information socioculturelle que linguistique. Et pour eux, mettre sur le même pied la littérature – dont ils ont, pour la plupart, beaucoup entendu parler – et la chanson – à laquelle ils ont moins facilement accès (dans la mesure où elle est souvent hors cursus universitaire et qu'elle peut présenter des difficultés de compréhension orale) – n'est ni saugrenu ni fantaisiste. Comme le résume un des sondés : « c'est normal d'étudier les arts ensemble ».

C'est donc en ayant conscience de telles attentes que nous avons donné cet enseignement en développant différentes approches pour continuer à appréhender les représentations circulantes de la chanson française et certains axes d'analyse discursive pour répondre au mieux aux souhaits des étudiants tout en les guidant vers une appropriation des textes abordés.

« Littérature et chanson française »

Comme nous l'avons signalé, ce cours optionnel, qui s'inscrit dans le cadre des compétences socioculturelles au sein des enseignements du niveau B2, a été mis en place très récemment, en septembre 2009 à l'IEFE de Montpellier. Rappelons d'abord à propos du savoir socioculturel que :

A proprement parler, la connaissance de la société et de la culture de la (ou des) communauté(s) qui parle(nt) une langue est l'un des aspects de la connaissance du monde. C'est cependant assez important pour mériter une attention particulière puisque, contrairement à d'autres types de connaissance, il est probable qu'elles n'appartiennent pas au savoir antérieur de l'apprenant et qu'elles sont déformées par des stéréotypes. (CECRL, 2001 : 82)

³ A partir de cette citation, les phrases écrites par les étudiants sont rapportées avec une correction minimale des erreurs de langue

Le travail proposé vise donc à appréhender la chanson française sous un mode atypique. Il ne s'agit plus de considérer les paroles de chansons comme des supports complémentaires, intégrés à des séances ciblées sur d'autres matériaux pour aborder sous un angle plus récréatif diverses compétences comme la compréhension des oraux et des écrits, ou pour traiter d'acquisitions linguistiques, d'ordre phonologique, lexical ou morphosyntaxique, sur un ton plus ludique ou distrayant, mais de les mettre sur le même plan que l'écrit littéraire, qu'il s'agisse de poèmes ou d'extraits de romans. Une interrogation plus profonde sous-tend ce cheminement : le texte d'une chanson est-il foncièrement distinct du texte dit littéraire ? Ce questionnement a trouvé des échos très significatifs auprès des étudiants des deux semestres 2009-2010, et ce dès le deuxième cours de la première séquence consacrée à une présentation générale des objectifs et des contenus de cet enseignement (voir annexe 1) ainsi qu'à une mise en commun de diverses définitions ou perceptions des sujets annoncés. Nous voudrions nous attarder ici principalement sur la réception des textes par les étudiants.

Le texte de chanson : texte littéraire ou chanson ?

La deuxième séance de ce cours commence, pour les apprenants, par l'écoute d'une lecture expressive à haute voix. L'enseignante lit un certain nombre d'extraits d'œuvres. Ces différents supports (voir annexe 2) ont des résonances intertextuelles assez fortes, on y retrouve en particulier un caractère poétique évident et des échos lexicaux importants (opposition jour/nuit référentielle ou symbolique, univers de la forêt...). Les étudiants n'ont bien sûr pas le fascicule sous les yeux, ils ne connaissent ni la forme du texte lu ni son auteur, et doivent donc seulement prêter attention à la voix de leur professeur pour déterminer de quel type de texte il s'agit. La question leur est posée au préalable et ils ont pour consigne de remplir le tableau suivant (tableau n°1) recopié par chacun avant le début de la lecture.

Tableau n°1

Texte	Extrait de roman	Poème	Chanson
<i>Presque</i>			
<i>Le Puy du Fou</i>			
<i>Le jour se lève</i>			
<i>Le jour s'est levé</i>			
<i>Un jour un jour</i>			
<i>Dans la forêt lointaine</i>			
<i>Le bois de sapins</i>			

Après la lecture de passages de chacun de ces textes, la discussion est ouverte. Les étudiants donnent et défendent leur point de vue. L'enseignante complète le tableau en se basant uniquement sur les interventions des apprenants qui sont tous sollicités. L'interaction est vivement encouragée et toutes les opinions, même extrêmement minoritaires, doivent être prises en compte. A la fin de la séance, le tableau est photographié. Voici les résultats obtenus pour le premier semestre au cours d'une séance à laquelle 25 étudiants de plusieurs nationalités participaient (tableau n°2) et pour le second en présence de 40 étudiants d'horizons géographiques et culturels encore plus variés qu'au début de l'année universitaire (tableau n°3). Les justifications proposées par les étudiants sont entre parenthèses.

Tableau n°2

Texte	Extrait de roman	Poème	Chanson
<i>Presque</i>	X (pas très poétique, descriptif, narratif)	X (mais pas de rimes)	X (ni poème ni roman)
<i>Le Puy du Fou</i>			X (refrain)
<i>Le jour se lève</i>	X (descriptif)	X (répétitions, variations)	X (poétique et rythmé)
<i>Le jour s'est levé</i>		X (rythme, musicalité)	X
<i>Un jour un jour</i>		X (rythme, répétitions)	X (refrain)
<i>Dans la forêt lointaine</i>	X (pour les enfants)	X (pour les enfants)	X (très court, titre)
<i>Le bois de sapins</i>	X (pas de rythme régulier, descriptif, narratif)		

Tableau n°3

Texte	Extrait de roman	Poème	Chanson
<i>Presque</i>	X (bizarre comme texte poétique, par élimination)	X (phrases courtes, inégales, pauses, répétitions + rimes)	X (répétitions, rimes)
<i>Le Puy du Fou</i>	X (descriptif, éléments naturels)	X (rimes, rythme)	X (rimes, rythme, répétitions, refrain)
<i>Le jour se lève</i>	X (descriptions, pas beaucoup de rimes, continuité)	X (répétitions dynamiques)	
<i>Le jour s'est levé</i>	X (au début : absence de répétitions)	X (pas de refrain ?)	X (mots/paroles typiques d'une chanson)
<i>Un jour un jour</i>		X (esthétique)	X (rythme)
<i>Dans la forêt lointaine</i>	X (pour les enfants)	X (pour les enfants, simple, amusant, très court)	X (mots typiques)
<i>Le bois de sapins</i>	X (pas de rimes, description, histoire d'une jeune fille)	X (description)	

On s'aperçoit tout d'abord que les perceptions des étudiants varient d'un semestre à l'autre, avec cependant des constantes, et qu'elles se sont en quelque sorte enrichies au second semestre, vraisemblablement grâce au regard encore plus multiculturel qu'au premier semestre (en particulier avec la participation d'étudiants africains, non représentés en début d'année). Dans les deux cas, on constate également que le nombre de cases vides est limité : 6 sur 21 pour le tableau n°2, seulement 2 pour le tableau n°3 (cette différence étant peut-être due au plus grand effectif du deuxième groupe). Ce remplissage révèle les hésitations des apprenants à la simple lecture de ces textes qui, pour la plupart, semblent pouvoir appartenir à plusieurs genres à la fois et être généralement classés comme littéraires (extraits de romans ou poèmes). Même la chanson *Le Puy du Fou*, de Didier Barbelivien, reconnue en tant que telle en septembre 2009 en raison de l'existence d'un refrain, est considérée – malgré cet élément – comme un texte romanesque ou poétique par certains apprenants en février 2010. Il est également intéressant de noter que la forme et la musicalité des textes ont souvent été prises

en compte par les auditeurs et qu'ils ont été particulièrement sensibles aux répétitions, aux rimes et au rythme de ce qui leur a été lu. La présence d'au moins l'un de ces trois critères favorise la classification du texte en poème ou chanson (dans la plupart des cas dans les deux catégories à la fois). En revanche, l'absence de ces indices formels, relativement faciles à identifier à l'écoute, déstabilise le public comme le montre l'approche du poème de Jacques Prévert intitulé *Presque*. Lors des deux séances, il a été ressenti comme un poème, voire une chanson, mais il a aussi été classé comme extrait de roman par des étudiants qui l'ont placé dans cette catégorie « par élimination », parce qu'ils ne l'ont pas reconnu comme poème ou chanson du fait de son écriture en vers libres. Par ailleurs, tout ce qui ressort de la description, notamment des éléments naturels, ou de la narration, fait pencher le choix des apprenants vers le genre romanesque. Bien sûr, les éléments formels d'une part et les structures descriptives ou narratives d'autre part peuvent entrer en concurrence, ce qui permet de comprendre cette diversité de réponses. C'est le cas par exemple de la perception multiple attachée au texte *Le jour se lève* de Grand Corps Malade. Dans les deux groupes d'étudiants, certains ont été persuadés qu'il s'agissait d'un extrait de roman du fait de nombreux éléments descriptifs, mais plusieurs aussi ont pensé que c'était un poème ou une chanson en raison surtout des répétitions successives qui confèrent au texte un rythme ou un dynamisme particulier qui, pour les étudiants du deuxième semestre, rendait d'ailleurs difficile le choix entre poème et chanson. L'écoute de la chanson en fin de séance ne leur a pas donné tort : où classer le slam, si ce n'est entre poésie et variété ? Une hésitation également significative s'est portée sur le texte intitulé *Un jour un jour*, de Louis Aragon. Pour aucun des 65 apprenants sollicités, ce texte n'apparaît comme un extrait de roman. Ils le ressentent comme un poème et certains mettent en valeur son côté esthétique, sa beauté, ou comme une chanson grâce au repérage du refrain. Tous ont raison puisqu'il s'agit en fait d'un poème mis en musique par Jean Ferrat et interprété par celui-ci avec un accompagnement très sobre à la guitare.

Ces quelques remarques nous permettent de soulever, comme l'ont fait les étudiants eux-mêmes, une question qui nous paraît cruciale dans le cadre de notre étude : existe-t-il une frontière, même perméable, entre le texte d'un poème et celui d'une chanson ? Un étudiant brésilien du premier semestre avait ainsi demandé si l'on pouvait vraiment, en l'absence de musique, faire la différence entre un poème et une chanson. Un étudiant allemand a en quelque sorte répondu au second semestre à cette interrogation en soulignant que, dans sa culture en tout cas, cette différence n'existait pas : un seul terme englobe ces deux entités, le mot *Lyrisk*. Serait-ce si différent en France ? Cette distinction, inscrite dans nos représentations collectives au point de faire de la poésie un art extrêmement valorisé et de la chanson un divertissement léger, est sans doute à revoir à l'aune du regard de nos étudiants étrangers. Les deux types d'œuvres ne seraient plutôt que deux facettes d'un même genre littéraire, le registre lyrique, l'une étant *a priori* autosuffisante, l'autre étant habituellement associée à une mélodie. Ainsi, s'il est normal d'évoquer conjointement la littérature et la chanson françaises, comme étant des genres multiples entretenant d'étroites relations de parenté, comment peut-on, dans un enseignement de Français Langue Etrangère, les aborder sur le plan linguistique et socioculturel ?

Quelques angles d'approche

Le travail que suppose un tel programme est théoriquement immense. La richesse et la diversité des supports, même limités au XX^e siècle (1913-2009 très précisément), ainsi que la multiplicité des angles d'analyse possibles, laissent la porte ouverte à différentes approches.

La première qui ait été retenue et qui a guidé l'élaboration du fascicule distribué aux étudiants à la fin du deuxième cours, est une approche thématique. Cinq grands thèmes, considérés comme symptomatiques de préoccupations littéraires, sociales et individuelles, ont été choisis : le rapport au lieu et à la langue ; le temps qui passe ; le sentiment de révolte et

l'aspiration à la liberté ; la tolérance ; l'amour. Sans que cela soit volontaire de notre part, cela nous renvoie à l'analyse de Ganassali qui note que : « Les substantifs les plus fréquents nous permettent de lister les thèmes favoris des chansons françaises. Nous ne sommes pas surpris de retrouver la vie, l'amour, le temps, le cœur et le monde... » (1998 : s.p.) Pour chacune de ces séquences, trois ensembles de documents sont proposés : un corpus principal constitué de textes directement en rapport avec la problématique concernée ; des textes supplémentaires qui proposent un éclairage plus précis sur l'un des points déjà abordés ; un corpus complémentaire constitué de chansons ouvrant de nouvelles perspectives en lien avec le sujet principal. Cette approche présente l'avantage de favoriser à la fois un approfondissement de certains éléments privilégiés et une ouverture sur des horizons annexes que la sélection initiale n'aurait pas permis de visiter.

La seconde concerne davantage l'analyse des textes, à la fois dans leur unicité et dans leur relation à l'autre. Les extraits de romans, tout comme les poèmes et les chansons du recueil, sans oublier les documents que les étudiants sont invités à apporter et commenter, sont abordés principalement en fonction des quatre axes suivants : les registres de langue (volet linguistique : lexical et grammatical, voire phonologique), l'explicite et l'implicite (volet socio-langagier), les échos intertextuels (volet sociolinguistique), tonalité, esthétique et significations multiples (volet stylistique et interprétatif). Bien entendu, nos étudiants suivant les enseignements du niveau B2 et étant généralement non-spécialistes de littérature, il s'agit surtout de leur proposer en quelque sorte un itinéraire de découvertes, une initiation à ces différents angles d'analyse textuelle.

Pour terminer, nous pouvons donner un aperçu d'une telle approche pédagogique à partir non pas du corpus d'une des séquences de notre fascicule (ce qui serait trop long) mais de l'évaluation sommative du premier semestre, cet enseignement devant être sanctionné par un examen en fin de parcours (voir annexe 3). Ce qui nous intéresse ici, ce sont surtout les trois derniers aspects du travail dans la mesure où notre option s'inscrit non pas dans les cours de Langue Française à proprement parler mais dans le cadre des compétences socioculturelles. Par ailleurs, signalons rapidement qu'au niveau de la correction, nous n'avions pas de grille de référence avec de bonnes ou de mauvaises réponses, mais que, comme dans le domaine de la recherche, nous avons accepté plusieurs propositions pourvu qu'elles soient justifiées, ce qui était signalé dans les consignes. Pour faire suite à ce que nous avons abordé plus haut, nous examinerons rapidement les seules réponses à l'exercice n°1 (En vous appuyant sur le travail fait en classe, donnez une définition personnelle des termes *poème* et *chanson*).

À la lecture des 28 copies, il apparaît que la notion de forme est généralement retenue pour distinguer le poème de la chanson. Presque tous les étudiants considèrent le poème comme une œuvre littéraire, avec une structure particulière : strophes, vers, rimes... Plusieurs mentionnent toutefois l'existence de vers libres et d'autres, la possibilité d'avoir des poèmes en prose. Nombreux sont ceux qui, par ailleurs, notent que le poème est traversé d'images ou de métaphores, et qu'il sert à exprimer des sentiments. En ce qui concerne la chanson, quelques uns parlent également de texte littéraire et quasiment tous font allusion à l'accompagnement musical, l'association des paroles et de la mélodie. Plusieurs insistent sur le fait que la chanson peut aussi être poétique (« c'est comme un poème mis en musique ») et ils sont encore plus nombreux à signaler l'alternance des couplets et des refrains, notant que la répétition et le rythme sont caractéristiques de compositions destinées à être chantées. Mais une minorité significative, représentée par des étudiants d'univers culturels variés, insiste davantage sur les ressemblances : « ce n'est pas toujours clair si on parle d'un poème ou d'une chanson ; cela se sent et parfois c'est très, très discutable » ; « il faut dire que quelquefois il est presque impossible de distinguer entre les deux termes "poème" et "chanson" » ; « à mon avis il n'y a pas un grand nombre de différences entre un poème et une chanson ; tous les deux ont un rythme, de l'harmonie et du langage (...), tous les deux ont le

pouvoir d'être symbolique et émouvant » ; « le poème et la chanson se ressemblent beaucoup – c'est toujours une création d'un homme, c'est un moyen pour exprimer ses propres émotions ou impressionner les autres, les émouvoir ».

Ces notations, loin d'être exhaustives, nous confortent dans l'idée de maintenir une approche commune pour l'étude de la chanson et du texte littéraire. Aussi bien le petit sondage de début de semestre que le travail mené avec les étudiants dans la découverte et l'approfondissement des écrits dits lyriques, confirment que l'opposition normative entre ces deux genres est artificielle et qu'elle peut être dépassée grâce à des approches qui mettent en valeur les aspects linguistiques, socio-langagiers, sociolinguistiques et stylistiques de ces productions artistiques. D'autant plus que, grâce aux nouvelles technologies (auxquelles nous avons d'ailleurs recours pour cet enseignement), la plupart des œuvres sont aujourd'hui accessibles au plus grand nombre.

Laboratoire multimédia et chanson : l'inévitable rencontre

A l'IEFE, l'origine de la rencontre du laboratoire multimédia et de la chanson a pris sa source dans le cadre de l'amélioration de la compétence de compréhension orale. N'oublions pas que celle-ci a vu son importance revalorisée avec l'arrivée des documents authentiques dans les années 70 et qu'elle a fini progressivement par acquérir ses lettres de noblesse certaines avec le CECRL qui en fait une compétence à part entière : *Ecouter*, compétence évolutive en fonction des différents niveaux⁴ (CECRL, 2001 : 26-27). Comme nous l'avons déjà souligné :

Il a été entendu qu'un nouveau matériel multimédia permettrait d'améliorer les supports pédagogiques, de leur apporter une plus grande variété mais offrirait surtout la possibilité aux apprenants d'être plus autonomes dans leur apprentissage en leur permettant de pouvoir régler le volume à leur convenance, de réécouter les passages difficiles et de poursuivre éventuellement ce travail chez eux dans le cas de documents disponibles sur Internet. Il a donc été convenu que ce nouveau projet se concentrerait en premier lieu sur les Compétences orales (Compréhension et production) (la formule adoptée actuellement est l'intégration du multimédia dans les cours en présentiel à raison d'1H30 ou 2H par semaine selon le niveau. (Gardies, 2007 : 116)

C'est donc dans ce cadre posé que se sont mises en place de nouvelles aventures pédagogiques et plus particulièrement l'exploitation de la chanson.

Intégrer le multimédia dans un apprentissage linguistique améliore indéniablement la qualité de l'apprentissage de l'apprenant grâce à l'apport de la technique car le multimédia offre sur un même support, texte, son, images et logiciels informatiques. C'est l'interactivité entre ces divers éléments qui rend le défi si intéressant et ce d'autant plus avec la possibilité d'accéder à de multiples informations en ligne. Néanmoins nous sommes obligées de parler de « précautions d'usage » car le recours à la chanson est réglementé et impose un cadre très strict d'utilisation ; la fermeture récente du site *paroles.net* suite à la reconnaissance des droits des auteurs en est un des derniers exemples. Afin d'être rigoureuses dans notre utilisation pédagogique de la chanson, nous nous référons au B.O N°5. du 1^{er} février 2007⁵ qui cadre l'utilisation de la chanson à des fins d'enseignement et de recherche.

⁴ http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf: p.26-27

⁵ « Mise en œuvre des accords sectoriels sur l'utilisation des œuvres protégées à des fins d'enseignement et de recherche » in <http://www.education.gouv.fr/pid285/le-bulletin-officiel.html>

Un rapide tour d'horizon

Nous présenterons ainsi ici quelques pistes d'exploitation pédagogique de la chanson déjà mises en œuvre dans le cadre de notre enseignement.

Un cours de FLE est une véritable « auberge espagnole » et une éducation aux médias introductive est conseillée afin de faire le point sur les connaissances de chacun sur le sujet, de leur propre rapport avec les médias. Ecouter la radio, regarder la télévision... sont des démarches interculturelles qui nécessitent parfois de lever le voile sur certains codes, certaines pratiques pouvant fausser la compréhension. La démarche entreprise conduit bien sûr à un questionnement sur la chanson en général et la chanson française en particulier et il est intéressant de discerner les contours d'une certaine représentation de celle-ci. Un regard global sur le corpus recueilli (étudiants étrangers de niveaux A2/3, classes de 18 étudiants sur 7 semestres) a mis en exergue interprètes et chansons pour certaines zones géographiques du monde. L'on peut ainsi découvrir que les pays de l'Est citent plus particulièrement Joe Dassin avec *Champs-Élysées*, Patricia Kaas avec *Mademoiselle chante le blues*, Edith Piaf avec *La vie en rose*. Les étudiants américains quant à eux citent plus particulièrement Edith Piaf avec *La vie en rose* et avec moins d'occurrences Charles Aznavour avec *La bohème*. Les étudiants européens citent également ces interprètes mais y ajoutent Jacques Brel (*Ne me quitte pas*), Carla Bruni (*Quelqu'un m'a dit*), Patrick Bruel (*Place des grands hommes*) ou encore Céline Dion. Les étudiants du continent asiatique sont peu familiarisés à la chanson française et seule Mireille Mathieu ou Vanessa Paradis (*Joe le taxi*) semblent sortir leur épingle du jeu.

Ce bref tour d'horizon nous laisse penser que ces représentations répondent à une image surannée de la France et curieusement peu actualisée malgré l'avènement d'internet. L'image de la France déjà cristallisée sur Paris jusque dans les méthodes d'apprentissage – « La tentation est en effet facile de voir s'accumuler des marques de francité récurrentes telles que Tour Eiffel, fromage, baguette et béret au détour des pages même si maintenant les travers du stéréotypage sont dénoncés » (Gardies, 2009 : 132) – est également toujours associée à des chansons d'une autre génération qui continuent à se transmettre. Les étudiants appréhendent majoritairement la chanson française comme une chanson à texte « à écouter » et sur laquelle il est difficile de danser. Car là est bien le problème, celui de la mise en musique qui fait rayonner la chanson dans des mondes différents. Ces générations jeunes ressentent la musique plus par le rythme que par les paroles, sans paraphraser A. de Musset « Peu importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse »... Quel n'est pas leur étonnement de découvrir des chansons « qui sont de (véritables) histoires » !

Principaux axes de travail

Un premier axe de travail consiste donc à leur faire percevoir l'influence de la musique sur la perception d'une chanson et ils sont ainsi amenés à comparer deux interprétations de *Ne me quitte pas* de Jacques Brel, par lui-même et par un chanteur colombien Yuri Buenaventura. Ce travail passe par l'utilisation d'Internet et la consultation de sites pour écoute. L'interprétation de Jacques Brel est entre autres consultable sur le lien <http://www.youtube.com/watch?v=i2wmKcBm4Ik> et celle de Yuri Buenaventura sur <http://www.youtube.com/watch?v=kccz0onEkmo>. Avant même de se pencher sur les paroles, il est demandé aux étudiants de s'exprimer sur les différentes interprétations écoutées.

Les perceptions sont unanimes, le rythme entraînant de Yuri Buenaventura retient tous les suffrages alors que le style de Jacques Brel est perçu comme trop théâtral et dramatique. Mais la lecture des paroles, l'explication lexicale du sens profond du texte vont faire balancer l'analyse d'origine. L'accès au sens va faire réagir les étudiants qui vont finalement trouver inapproprié le rythme endiablé de la reprise par rapport au contenu textuel.

Cet exercice très intéressant au niveau de la production orale illustre bien l'importance de l'accès au sens mais aussi de l'influence indéniable de la musique sur la perception d'une chanson. Il serait intéressant de savoir si la jeunesse française porterait un regard différent sur les chansons anglo-saxonnes qui la font vibrer sur les pistes des discothèques avec version française des paroles...

Les étudiants sont ensuite conduits à parcourir, en travail personnel, la biographie des chanteurs abordés comme ici Jacques Brel sur le site de *rfi*, http://www.rfimusique.com/sitefr/biographie/biographie_8932.asp ou encore de *TV5 monde* <http://www.tv5.org/TV5Site/musique/artiste-354-brel.htm>. Le laboratoire multimédia permet grâce à l'accès à Internet de favoriser ce type d'approche qui peut être réalisée avec d'autres chansons reprises et réorchestrées comme dans notre exemple. Les étudiants sur notre site étant majoritairement détenteurs d'ordinateurs portables et d'accès Internet peuvent ensuite librement retourner sur les sites consultés et réécouter les chansons.

Ce travail pour être effectif donne toute son importance à la consigne et aux objectifs d'écoute. Il est intéressant à ce propos de se rappeler les différents types d'écoute différenciés proposés par Lhote (1995 : 69-72) c'est-à-dire, « l'écoute de veille » qui est effectuée de manière inconsciente, « l'écoute globale » qui permet l'accès à la signification générale du texte, « l'écoute sélective » qui permet d'isoler des passages et enfin « l'écoute détaillée » qui permet d'accéder au sens par une analyse linéaire, mot à mot. Les moyens utilisés au laboratoire permettent un passage immédiat d'écoute globale à une écoute sélective grâce aux fonctions « pause » et « retour en arrière ».

Un nouvel axe de travail consiste à présenter des chansons présentant un contenu socioculturel pouvant sensibiliser les étudiants à la société française et à son évolution. Notre axe de recherche universitaire étant tourné vers les représentations (inter)culturelles, un choix s'est imposé, celui de la chanson de Marc Lavoine (1996) : *C'est ça la France*. Cette chanson peut-être écoutée et visualisée par l'intermédiaire du clip vidéo (Victoire de la musique 1997) très riche en images culturelles <http://www.youtube.com/watch?v=qnB4iBQKMtc>. Cette chanson est intéressante à étudier aussi bien d'un point de vue socioculturel que linguistique. Elle alterne les images caractéristiques des Français « Ça boit le petit noir ou le petit vin blanc Ça cherche la bagarre et du boulot souvent ça lève le poing, ça bouge, ça manifeste » tout en abordant l'Histoire « Ça avale son Vichy et ça Dreyfus la joie Jean-Moulin rouge aussi Pierre Berezgouy » et ce en affichant plusieurs registres de langue puisque l'on peut trouver par exemple « boulot, pognon, trinquer », ou encore des formes syntaxiques particulières comme « ça camembert »... Les objectifs retenus peuvent faire l'objet de deux séances, l'une à volet socioculturel et l'autre plus linguistique.

Ce travail peut également faire l'objet de comparaison avec « Ma France » de Jean Ferrat <http://www.youtube.com/watch?v=guYdxt3YLB4> ou encore « Hexagone » de Renaud <http://www.youtube.com/watch?v=2RQHsn2ilfA> (celle-ci presque exclusivement en français familier sera réservée à des niveaux forts).

Comme nous venons de le voir, la façon d'aborder ces chansons relève moins de l'utilisation « ludique » que préconise le CECRL (2001 : 47) en demandant une « utilisation esthétique et poétique de la langue pour le rêve ou pour le plaisir [... à travers] des activités comme le chant (comptines, chansons du patrimoine, chansons populaire, etc.) ». L'emploi de « ludique » sous-entend un moment de pause destiné au jeu, ce qui est loin d'être le cas car le travail d'analyse... n'est pas un jeu d'enfant.

Un autre axe de travail possible et finalement plus consensuel en FLE est l'association du travail socioculturel avec un regard sur un point phonétique ou syntaxique. Ce travail plus spécifique demande l'utilisation de logiciels pédagogiques installés sur les postes de notre laboratoire. Le logiciel *Logolab*, tout d'abord est une bibliothèque virtuelle dans laquelle nous créons des rayons selon les niveaux A2, B1... du CECRL et des étagères thématiques

(modifiables) avec des extraits d'émissions audio et vidéo, des chansons, etc. C'est un outil qui permet de numériser des documents et d'y intégrer des textes si on le désire. Ainsi un extrait de film par exemple, peut être accompagné à l'écran de questions s'y rapportant. Les travaux des étudiants peuvent être stockés et retrouvés à la séance suivante ou être enregistrés sur clef USB. Dans le cadre de la variété, les chansons sont par exemple présentées « avec des trous » à remplir pendant écoute par les étudiants...

Les documents ainsi numérisés sont classés et peuvent être réutilisés par les enseignants, notre choix didactique étant de mutualiser les préparations pédagogiques des enseignants pour chaque niveau afin d'homogénéiser l'enseignement pour les différents groupes. Les préparations (choix de documents, numérisation, exploitation pédagogique ...) sont créées conformément aux préconisations du CECRL.

Un dernier exemple va venir illustrer cet axe par le biais de la chanson *Double enfance* écrite par Maxime Leforestier et interprétée par Julien Clerc. Cette chanson, disponible sur http://www.youtube.com/watch?v=yvYUcwHoE_8, outre le fait d'être riche du point de vue lexical des sentiments, aborde le thème du divorce, de la garde alternée et par là-même les nouvelles structures familiales de notre société occidentale et plus spécifiquement française. Une fois ces chapitres (lexical et socioculturel) abordés, on peut se pencher sur la phonétique et plus spécifiquement sur les quatre nasales françaises fort présentes dans le texte « monde, secondes, plonger, sont, rompu, raconter, maisons, lointains, revient, chagrin, chance, enfance, silence, sens, silencieux, balance, parents, sentiment ». La chanson permet alors de faire de la discrimination auditive d'une autre façon, moins monotone que les traditionnels exercices de répétition effectués en laboratoire de phonétique.

Pour conclure, soulignons d'abord que notre enquête sur les représentations de la chanson montre qu'il est loin d'être utopique de considérer la variété comme un objet de recherche à part entière et qu'elle constitue au contraire un vaste champ que nous venons simplement d'effleurer et qui mérite que l'on s'y attarde avec des regards différents au sein des différents axes qui la constituent. A travers cet article, nous avons également évoqué diverses façons d'aborder la chanson française en utilisant « l'outil » laboratoire multimédia, mais ces entrées ne sont pas exhaustives car bien entendu, extraits de films et chansons peuvent également être associés et les exemples ne manquent pas. Qui n'a jamais fredonné *Chabadabada* ? Ainsi, en utilisant les nouvelles technologies aussi bien au laboratoire multimédia que dans un cours plus classique tel que l'enseignement « Littérature et chanson française » et en associant la chanson à d'autres arts comme la littérature, le cinéma, voire la publicité, nous pouvons à la fois enrichir notre pratique professionnelle, favoriser le rayonnement de la culture populaire de notre pays et faire émerger une nouvelle image plus gratifiante et plus conforme à la véritable valeur de cet objet artistique et affectif qu'est la chanson. En effet, comme nous l'avons vu, cette expression populaire qui s'attache des perceptions contradictoires, est de fait un produit social et culturel incontournable et un support didactique particulièrement propice à l'acquisition de multiples compétences en classe de FLE. D'hymne national en chanson à texte, de poème chanté en musique de films, la chanson (française) est une seconde peau qui habille et habite chacun de nous, en le caractérisant culturellement et sociologiquement.

Bibliographie

- AMOSSY R., HERSCHBERG PIERROT A., 2004, *Stéréotypes et clichés*, Nathan, Paris.
 BOIRON M., 1997, « Approches pédagogiques de la chanson », http://www.tv5.org/TV5Site/upload_image/app_ens/ens_doc/26_fichier_approchetchansons.pdf
 BOYER H., 2003, *De l'autre côté du discours*, L'Harmattan, Paris.

- CECRL, 2001, *Cadre européen de référence pour les langues*, in http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf
- CHARAUDEAU P., 2005, *Les médias et l'information – L'impossible transparence du discours*, De Boeck Université, Bruxelles.
- DENIOT J., 2007, « Chanson française, aventure et identité », <http://www.chansons-francaises.info/chanson.francaise.identite.htm>
- GANASSALI S., 1998, « Les mots qui touchent : le marketing textuel appliqué à la chanson française » in <http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt1998/ganassal.htm>
- GARDIES P., 2007, « Laboratoire multimédia et FLE : un nouvel horizon pédagogique », *Travaux de didactique du français langue étrangère*, n° 8, PULM, Université Montpellier 3, pp.115-134
- GARDIES P., 2009, *Le traitement des représentations culturelles en didactique du FLE à travers la revue « Le français dans le monde »*, Thèse de doctorat en Sciences du Langage, Université Montpellier III.
- LHOTE E., 1995, *Enseigner l'oral en interaction. Percevoir, Ecouter, Comprendre*, Hachette, Paris.
- YASRI-LABRIQUE E., 2010, « Des fonctionnements discursifs et des enjeux socioculturels dans les forums de discussion », dans H. Boyer (dir.), *Pour une épistémologie de la sociolinguistique (Actes du colloque des 10-12 décembre 2009 à Montpellier)*, Lambert-Lucas, Limoges.

Annexes

Annexe 1 : descriptif du cours de « Littérature et chanson française » (LCF) dispensé à l'Institut d'Études Françaises pour Étrangers (Université Paul-Valéry, Montpellier)

OBJECTIFS

Ce cours vise à faire découvrir, à travers quelques thématiques abordées en littérature, des textes romanesques ou poétiques associés de façon directe ou indirecte à des mélodies, et ce dès leur date de parution ou à travers le temps. On observera, à partir d'extraits de fiction, de poèmes, de chants ou de chansons, la diversité linguistique, stylistique et culturelle d'une production artistique qui couvre un siècle de l'histoire française et francophone. En effet, le cours s'intéressera à la période qui s'étend des prémices de la Première Guerre Mondiale à l'époque contemporaine. Prenant pour point d'ancrage la France, il fera toutefois des incursions dans d'autres pays qui ont en partage la langue française et sera conçu comme un itinéraire permettant aux étudiants d'appréhender finalement le concept de « chanson française ».

PROGRAMME ET CONTENU

Le cours sera divisé en *six séquences* réparties chacune sur deux semaines de cours.

La première séquence (semaines 1 et 2) sera consacrée à la mise en place de définitions et de repères historiques et socioculturels. Par la suite, chaque séquence sera l'occasion d'approfondir une thématique en relation avec la « chanson à textes » sous ses formes les plus variées.

1. Le rapport au lieu et à la langue (semaines 3 et 4)
2. Le temps qui passe (semaines 5 et 6)
3. Le sentiment de révolte et l'aspiration à la liberté (semaines 7 et 8)
4. La tolérance (semaines 9 et 10)
5. L'amour (semaines 11 et 12)

La dernière séance (semaine 13) sera occupée par une épreuve écrite permettant d'évaluer l'acquisition des connaissances et l'appropriation de certaines notions par les étudiants.

SUPPORTS

Des documents photocopiés, contenant textes et explications, seront distribués par le professeur pour chaque séquence. Ils pourront être enrichis de documents fournis par les étudiants selon des modalités qui seront précisées au début du semestre. Il est recommandé de se procurer un grand classeur et de l'apporter à chaque séance.

EVALUATION

Il est rappelé que l'assiduité est absolument obligatoire. Les étudiants désireux de suivre cet enseignement optionnel devront s'inscrire sur une liste au plus tard lors de la deuxième semaine de cours. Leur présence sera vérifiée et prise en compte pour la note finale. Entreront aussi en considération leur participation, leur investissement personnel en termes de recherches ou d'interventions orales en classe, ainsi que la qualité de leur travail en fin de parcours (progression au fil du semestre et épreuve écrite terminale).

Annexe 2 : corpus de référence pour la première séquence du cours LCF

<p style="text-align: center;">Presque (Jacques Prévert)</p> <p style="text-align: center;">A Fontainebleau Devant l'hôtel de l'Aigle Noir Il y a un taureau sculpté par Rosa Bonheur Un peu plus loin tout autour Il y a la forêt Et un peu plus loin encore Joli corps Il y a encore la forêt Et le malheur Et tout à côté le bonheur Le bonheur avec les yeux cernés Le bonheur avec des aiguilles de pin dans le dos Le bonheur qui ne pense à rien Le bonheur comme le taureau Sculpté par Rosa Bonheur Et puis le malheur Le malheur avec une montre en or Avec un train à prendre Le malheur qui pense à tout ... A tout A tout ... à tout ... à tout ... Et à tout Et qui gagne "presque" à tous les coups Presque.</p>	<p style="text-align: center;">Le Puy du Fou (Didier Barbelivien)</p> <p style="text-align: center;">Un château dans les ruines se souvient maintenant Des bouquets d'églantine des chevaux frissonnants Quelque part se dessine au bout d'un drapeau blanc La mémoire orpheline d'un peuple de géant</p> <p style="text-align: center;">Gardé par un fou Gardé par le temps Le vieux Puy du Fou A son histoire dans l'étang Gardé par un fou Gardé par le vent Le vieux Puy du Fou Est fait de sable émouvant</p> <p style="text-align: center;">Le pont des souvenirs est toujours désolant Les soleils d'avenir sont plus ou moins brillants Chacun de nous peut lire au front des monuments Des noms propres à mourir sur un caillou vivant</p> <p style="text-align: center;">Gardé par un fou Gardé par le temps Le vieux Puy du Fou A son histoire dans l'étang Gardé par un fou Gardé par le vent Le vieux Puy du Fou Est fait de sable émouvant</p>
<p style="text-align: center;">Le jour se lève (Grand Corps Malade)</p> <p>Le jour se lève sur notre grisaille, sur les trottoirs de nos ruelles et sur nos tours Le jour se lève sur notre envie de vous faire comprendre à tous que c'est à notre tour D'assumer nos rêves, en récolter la sève pour les graver dans chaque mur de pierre Le jour se lève et même si ça brûle les yeux, on ouvrira grand nos paupières Il a fait nuit trop longtemps et avancer sans lumière nous a souvent fait tâtonner Personne à pardonner, si on est là aujourd'hui c'est juste qu'on a pas abandonné On a cherché la lueur de l'aube en sachant qu'elle avait la couleur de l'espoir On s'est armé de nos stylos pour écrire nous-mêmes la suite de toute cette histoire Le jour se lève, sort de sa grève, c'est grave à quel point la nuit a été agitée On en a de belles à raconter même si j'imagine que ce sera sûrement loin de tes JT Le soleil éclaire notre papier qu'on avait gratté dans l'ombre pendant toute la nuit</p>	<p style="text-align: center;">Le jour s'est levé (Téléphone)</p> <p>Le jour s'est levé Sur une étrange idée Je crois que j'ai rêvé Que ce soir je mourrais Le jour s'est levé Plein de perplexité Si ce n'était pas un rêve Qu'il faille s'en aller S'en aller</p> <p>Comme le jour avançait En moi je pensais Si ce n'était pas un rêve J'ai tout à aimer Quand le jour s'est couché J'ai réalisé Que ce n'était qu'une trêve Dans ma réalité Nous sommes ici pour croire Rien d'autre à laisser croire Croire que l'on meurt ce soir Pour qui veut bien voir</p>

<p>La chaleur fait couler l'encre, nos mots quittent nos cahiers, nos voix sortent de l'ennui Alors nous allons prendre la parole, monter sur scène pour un moment, [j'espère que t'en as conscience Finies la patience et la méfiance, on s'offre simplement avec l'écriture une renaissance Le jour se lève et son glaive de lave nous lave des peines et douleurs du passé Notre avenir est lancé... tu nous écouteras et diras franchement ce que t'en as pensé Le jour se lève et la joie se livre, la soif se lit sur nos lèvres, tu devrais nous suivre Si notre heure est brève, nous allons quand même la vivre, nous ne sommes pas bons élèves [mais l'envie nous enivre Alors à ton tour ouvre les yeux, approche-toi et observe avec curiosité Le souffle et l'enthousiasme d'une brigade de poètes sortis tout droit de l'obscurité Ne prends pas ça pour de l'arrogance mais on sent que c'est notre heure et ça fait du bien Notre passion va nous nourrir et je vais retrouver le sourire dans le regard de tous les miens Le jour se lève, on le doit peut-être qu'à nous et quand je dis ça, c'est pas juste une métaphore</p> <p>Le jour se lève et si ça se trouve, c'est uniquement parce qu'on l'a espéré assez fort Le jour se lève sur notre grisaille, sur les trottoirs de nos ruelles et sur nos tours Le jour se lève sur notre envie de vous faire comprendre à tous que c'est à notre tour Notre futur est incertain, c'est vrai que ces deux mots là vont toujours de paire Mais notre jour s'est bien levé, dorénavant il sera difficile de nous faire taire</p>	<p>Le voile est levé Sur ma pauvreté Qu'ai-je donc à garder Qui ne sera soufflé Oui, le voile est levé Tout est si coloré Qu'ai-je donc à donner Qui ne sera soufflé Nous sommes ici pour croire Rien d'autre à laisser croire Croire que l'on meurt ce soir Et qu'il est déjà tard</p> <p>Déjà tard Mais pas trop tard A toi de voir A toi de croire</p> <p>Le jour s'est levé Sur cette étrange idée La vie n'est qu'une journée Et la mort qu'une nuit La vie n'est ajournée Que si la mort lui nuit</p> <p>Dans la forêt lointaine</p>  <p>Dans la forêt lointaine On entend le coucou Du haut de son grand chêne Il répond au hibou Coucou, coucou, coucou, Hibou, coucou.</p>
<p>Un jour un jour (Louis Aragon)</p> <p>Tout ce que l'homme fut de grand et de sublime Sa protestation ses chants et ses héros Au dessus de ce corps et contre ses bourreaux A Grenade aujourd'hui surgit devant le crime</p> <p>Et cette bouche absente et Lorca qui s'est tu Emplissant tout à coup l'univers de silence Contre les violents tourne la violence Dieu le fracas que fait un poète qu'on tue</p> <p>Un jour pourtant un jour viendra couleur</p>	<p><i>Le Grand Meaulnes : première partie, chapitre 15</i> (Alain-Fournier)</p> <p>On aborda devant un bois de sapins. Sur le débarcadère, les passagers durent attendre un instant, serrés les uns contre les autres, qu'un des bateliers eût ouvert le cadenas de la barrière... Avec quel émoi Meaulnes se rappelait dans la suite cette minute où, sur le bord de l'étang, il avait eu très près du sien le visage désormais perdu de la jeune fille ! Il avait regardé ce profil si pur, de tous ses yeux, jusqu'à ce qu'ils fussent près de s'emplir de larmes. Et il se rappelait avoir vu, comme un secret délicat qu'elle lui eût confié, un peu</p>

<p>d'orange Un jour de palme un jour de feuillages au front Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche</p> <p>Ah je désespérais de mes frères sauvages Je voyais je voyais l'avenir à genoux La Bête triomphante et la pierre sur nous Et le feu des soldats porté sur nos rivages</p> <p>Quoi toujours ce serait par atroce marché Un partage incessant que se font de la terre Entre eux ces assassins que craignent les panthères Et dont tremble un poignard quand leur main l'a touché</p> <p>Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange Un jour de palme un jour de feuillages au front Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche</p> <p>Quoi toujours ce serait la guerre la querelle Des manières de rois et des fronts prosternés Et l'enfant de la femme inutilement né Les blés déchiquetés toujours des sauterelles</p> <p>Quoi les bagnes toujours et la chair sous la roue Le massacre toujours justifié d'idoles Aux cadavres jeté ce manteau de paroles Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou</p> <p>Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange Un jour de palme un jour de feuillages au front Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche</p>	<p>de poudre restée sur sa joue... À terre, tout s'arrangea comme dans un rêve. Tandis que les enfants couraient avec des cris de joie, que des groupes se formaient et s'éparpillaient à travers bois, Meaulnes s'avança dans une allée, où, dix pas devant lui, marchait la jeune fille. Il se trouva près d'elle sans avoir eu le temps de réfléchir :</p> <p>« Vous êtes belle », dit-il simplement. Mais elle hâta le pas et, sans répondre, prit une allée transversale. D'autres promeneurs couraient, jouaient à travers les avenues, chacun errant à sa guise, conduit seulement par sa libre fantaisie. Le jeune homme se reprocha vivement ce qu'il appelait sa balourdise, sa grossièreté, sa sottise. Il errait au hasard, persuadé qu'il ne reverrait plus cette gracieuse créature, lorsqu'il l'aperçut soudain venant à sa rencontre et forcée de passer près de lui dans l'étroit sentier. Elle écartait de ses deux mains nues les plis de son grand manteau. Elle avait des souliers noirs très découverts. Ses chevilles étaient si fines qu'elles pliaient par instants et qu'on craignait de les voir se briser.</p> <p>Cette fois, le jeune homme salua, en disant très bas : « Voulez-vous me pardonner ? — Je vous pardonne, dit-elle gravement. Mais il faut que je rejoigne les enfants, puisqu'ils sont les maîtres aujourd'hui. Adieu. »</p> <p>Augustin la supplia de rester un instant encore. Il lui parlait avec gaucherie, mais d'un ton si troublé, si plein de désarroi, qu'elle marcha plus lentement et l'écouta. « Je ne sais même pas qui vous êtes », dit-elle enfin. Elle prononçait chaque mot d'un ton uniforme, en appuyant de la même façon sur chacun, mais en disant plus doucement le dernier... Ensuite elle reprenait son visage immobile, sa bouche un peu mordue, et ses yeux bleus regardaient fixement au loin. « Je ne sais pas non plus votre nom », répondit Meaulnes.</p> <p>Ils suivaient maintenant un chemin découvert, et l'on voyait à quelque distance les invités se presser autour d'une maison isolée dans la pleine campagne. « Voici la "maison de Frantz", dit la jeune fille ; il faut que je vous quitte... » Elle hésita, le regarda un instant en souriant et dit : « Mon nom ?... Je suis mademoiselle Yvonne de Galais... » Et elle s'échappa.</p>
---	--

Annexe 3 : examen terminal LCF (1^{er} semestre 2009-2010)

UNIVERSITE PAUL-VALERY – MONTPELLIER III

I.E.F.E. – Niveau B2

1^{er} semestre 2009-2010

Cours de Mme YASRI

Littérature et chanson française

Examen de décembre 2009

P.1 : présentation et instructions générales

P. 2-3 : textes de référence

P. 4 : exercices

Instructions générales

- Ce document constitue le support d'examen pour votre cours optionnel intitulé *Littérature et Chanson française*.
- Vous avez droit aux dictionnaires français - français ou français - langue maternelle ainsi qu'à un dictionnaire des noms propres.
- Les appareils électroniques sont strictement interdits.
- La durée de l'examen est d'une heure et demie (1h30).
- Vous devez prendre connaissance des textes de référence (p. 2 et 3), puis faire tous les exercices (p. 4) sur une feuille séparée.
- La présentation et la lisibilité de votre travail seront prises en compte.
- Cet examen sera noté sur 20.
- La note finale pour ce cours optionnel, incluant l'évaluation du travail accompli tout au long du semestre ainsi que le résultat obtenu à cet examen, sera ramenée à une note sur 10.

Textes de référence (XX^e siècle)

<p>Texte n°1 ON THE ROAD AGAIN</p> <p>Nous étions jeunes et larges d'épaules Bandits joyeux, insolents et drôles On attendait que la mort nous frôle <i>On the road again, again</i> <i>On the road again, again</i></p> <p>Au petit jour on quittait l'Irlande Et derrière nous s'éclairait la lande Il fallait bien un jour qu'on nous pende <i>On the road again, again</i> <i>On the road again, again</i></p> <p>La mer revient toujours au rivage Dans les blés mûrs y a des fleurs sauvages N'y pense plus, tu es de passage <i>On the road again, again</i> <i>On the road again, again</i></p> <p>Nous étions jeunes et larges d'épaules On attendait que la mort nous frôle Elle nous a pris les beaux et les drôles <i>On the road again, again</i> <i>On the road again, again</i></p> <p>Ami sais-tu que les mots d'amour Voyagent mal de nos jours Tu partiras encore plus lourd <i>On the road again, again</i> <i>On the road again, again</i></p> <p style="text-align: right;">Bernard Lavilliers</p>	<p>Texte n°2 VOYAGE, VOYAGE</p> <p>Au-dessus des vieux volcans Glissant des ailes sous les tapis du vent Voyage, voyage Eternellement De nuages en marécages De vent d'Espagne en pluie d'Equateur Voyage, voyage Vole dans les hauteurs Au-dessus des capitales Des idées fatales Regarde l'océan</p> <p>Voyage, voyage Plus loin que la nuit et le jour Voyage, voyage Dans l'espace inouï de l'amour Voyage, voyage Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien Voyage, voyage Et jamais ne reviens</p> <p>Sur le Gange ou l'Amazone Chez les blacks chez les sikhs chez les jaunes Voyage, voyage Dans tout le royaume Sur les dunes du Sahara Des îles Fidji au Fuji-Yama Voyage, voyage Ne t'arrête pas Au-dessus des barbelés Des cœurs bombardés Regarde l'océan</p>
<p>Texte n°3 DEPART</p> <p>L'horizon s'incline Les jours sont plus longs Voyage Un cœur saute dans une cage Un oiseau chante Il va mourir Une autre porte va s'ouvrir Au fond du couloir Où s'allume Une étoile Une femme brune La lanterne du train qui part</p> <p style="text-align: right;">Pierre Reverdy</p>	<p>Voyage, voyage Plus loin que la nuit et le jour Voyage, voyage Dans l'espace inouï de l'amour Voyage, voyage Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien Voyage, voyage Et jamais ne reviens</p> <p>Au-dessus des capitales Des idées fatales Regarde l'océan</p> <p style="text-align: right;">Desireless</p>

<p>Texte n°4 L'ABYSSINIE</p> <p>Loin de tout, loin de vous en mélancolie Loin des mots d'ici, loin de l'Abyssinie.</p> <p>Avec le temps tout s'en va, avec le temps rien ne va. Des visages qu'on oublie, et quelques autres qui n's'oublient pas. Avec le temps, y a des Rimbaud qui fuient écrire ailleurs Les choses qui font battre le cœur.</p> <p>Les nomades s'en vont quand il n'y a plus rien à voir. Les pharaons du rock passant de l'autre côté des miroirs. Longtemps après, leurs chansons courent encore dans les rues, Bien après qu'ils ont disparu.</p> <p>C'est loin l'Abyssinie, et c'est loin...</p> <p>Dans nos vies y a des vagues en béton, des bunkers. Au bord des océans, camouflés, souvenirs de guerre. Des souv'nirs plein de neige et de bruit, photographies, Toutes remplies de mélancolie.</p> <p>C'est loin l'Abyssinie, et c'est loin...</p> <p>Un soleil en plein cœur et des tam-tams sous les pieds, Faire danser et trembler toute la terre, l'ensorceler. Un soleil qui s'glisserait sous ta peau chaque nuit Donner du désir à ta vie.</p> <p>Avec le temps tout s'en va, avec le temps rien ne va. Des visages qu'on oublie, et quelques autres qui n's'oublient pas. Avec le temps, y a des Rimbaud qui fuient écrire ailleurs Les choses qui font battre le cœur.</p> <p>C'est loin l'Abyssinie, et c'est loin...</p> <p style="text-align: right;">Yves Simon</p>	<p>Texte n°5 COMPLET BLANC</p> <p>Je me promène sur le pont dans mon complet blanc acheté à Dakar Aux pieds j'ai mes espadrilles achetées à Villa Garcia Je tiens à la main mon bonnet basque rapporté de Biarritz Mes poches sont pleines de Caporal Ordinaire De temps en temps je flaire mon étui en bois de Russie Je fais sonner des sous dans ma poche et une livre sterling en or J'ai mon gros mouchoir calabrais et des allumettes de cire De ces grosses que l'on ne trouve qu'à Londres Je suis propre lavé frotté plus que le pont Heureux comme un roi Riche comme un milliardaire Libre comme un homme</p> <p style="text-align: right;">Blaise Cendrars</p> <p>Texte n°6 LE POISSON SANS-SOUCI</p> <p>Le poisson sans-souci Vous dit bonjour vous dit bonsoir Ah! qu'il est doux qu'il est poli Le poisson sans-souci. Il ne craint pas le mois d'avril Et c'est tant pis pour le pêcheur Adieu l'appât adieu le fil Et le poisson cuit dans le beurre. Quand il prend son apéritif A Conflent, Suresnes ou Charenton Les remorqueurs brûlant le charbon de Cardiff Ne dérangeraient pas ce buveur de bon ton. Car il a voyagé dans des tuyaux de plomb Avant de s'endormir sur des pierres d'évier Où l'eau des robinets chante pour le bercer Car il a voyagé aussi dans des flacons Que les courants portaient vers des rives désertes Avec l'adieu d'un naufragé à ses amis. Le poisson sans-souci Qui dit bonjour qui dit bonsoir Ah ! qu'il est doux et poli Le poisson sans-souci Le souci sans souci Le Poissy sans Soissons Le saucisson sans poids Le poisson sans-souci</p> <p style="text-align: right;">Robert Desnos</p>
--	---

Exercices

Exercice n°1 (1 point) :

En vous appuyant sur le travail fait en classe, donnez une définition personnelle des termes *poème* et *chanson*.

Exercices n°2 (3 points) :

Quels sont, selon vous, les textes qui correspondent à des poèmes et ceux qui correspondent à des chansons ? Justifiez votre réponse.

Vous pouvez faire un tableau comme celui-ci :

Poèmes	Chansons

Exercice n°3 (1 point) :

En vous appuyant sur le travail fait en classe, rappelez ce que signifient les termes *explicite* et *implicite*.

Exercice n°4 (2 points) :

Quel est le thème principal, commun à tous les textes de référence ? Justifiez votre réponse.

Exercice n°5 (4 points) :

Classez les 6 textes en commençant par celui où le thème commun est évoqué de la manière la plus explicite et en finissant par celui où il est évoqué de la façon la moins explicite. Justifiez votre réponse en citant des extraits.

Vous pouvez faire un tableau comme celui-ci :

	Titres	Citations
1.		
2.		
3.		
4.		
5.		
6.		

Exercice n°6 (3 points) :

Pour chaque texte, en vous appuyant sur les différentes séquences étudiées en classe, dites quels sont les thèmes secondaires associés au thème principal. Justifiez votre réponse.

Exercice n°7 (3 points) :

Chacun de ces textes entretient un réseau d'échos intertextuels avec des documents étudiés au cours du semestre. Essayez de les identifier et d'analyser ces résonances littéraires.

Exercice n°8 (3 points) :

Lequel de ces textes préférez-vous ? Pourquoi ? Essayez de faire passer vos émotions en évoquant la tonalité et les significations du texte que vous avez choisi.

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Légrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoît Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédacteur en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Salih Akin (Rouen), Jacqueline Billiez (Grenoble), Karine Blanchon (Paris), Joëlle Gardes-Tamine (Paris 4), Jeanne Gonac'h (Rouen), Amélie Hien (Université Laurentienne, Canada), Cristina Johnston (Stirling), Germain Lacasse (Montréal), Emmanuelle Labeau (Aston), Laure Lansari (Reims-Champagne Ardenne), Emilie Née (Paris 3), Ambroise Queffélec (Université de Provence), Gwenn Scheppler (Montréal), Cyril Trimaille (Grenoble).

Laboratoire LiDiFra – Université de Rouen
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425